



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°149 • DIX-SEPTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 96 publié en l'année 2021 pour le 17^e Dimanche après la Pentecôte et que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

• <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet096.pdf>

La Cananéenne

Homélie du P. Boris Bobrinsky

Dix-septième Dimanche après la Pentecôte 1994

(2 Cor 6, 16-7, 1 ; Mt 15, 21-28)



Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Combien de fois en écoutant cet épisode de la femme cananéenne qui s'est vue, qui s'est entendue rabrouer par le Seigneur, combien de fois ne sommes-nous pas nous-mêmes étonnés, de la dureté première des paroles de Jésus Christ, la dureté de ce rejet d'une femme qui venait le supplier pour la guérison de son enfant malade. Il y a un mystère dans la pédagogie de Dieu et nous la rencontrons constamment

cette pédagogie où Dieu se laisse forcer le cœur : son visage semble fermé, dur, lointain, le ciel est clos, lourd de plomb : Dieu est lointain. Nous sommes là, écrasés par nos soucis, nos tristesses, nos besoins, et pourtant nous allons vers Dieu, vers le Seigneur. Souvent nous allons d'un cœur tiède, et notre prière, notre invocation n'est pas très forte et quand les difficultés deviennent plus fortes encore et que la douleur nous presse et nous oppresse, à ce moment-là la prière devient plus fervente, plus brûlante, plus douloureuse, plus confiante aussi, plus ardente. Et ce n'est que la prière ardente qui monte et qui traverse les cieux et qui atteint le marchepied du Trône du Seigneur.

C'est ainsi que le Seigneur connaissant le cœur de l'homme et ce qui était dans celui de la Cananéenne, le fait passer par cette épreuve qui est à la fois épreuve de l'amour, épreuve de la foi, et épreuve de l'humilité, bien sûr. Parce qu'il faut être humble déjà pour accueillir cette Parole dure. « *Il n'est pas bien, disait Jésus, de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens* ». Le chien était un animal considéré comme vil dans l'Antiquité, en tout cas dans Israël ; et pourtant elle ne se démonte pas, elle ne se laisse pas blesser, son cœur ne se ferme pas et elle continue à implorer avec ces paroles sublimes que les Évangiles ont retenu jusqu'à la fin des temps : « *Oui Seigneur, mais les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* ». La Table du Maître où se nourrissent les petits enfants c'est également un symbole, c'est le symbole du repas auquel nous sommes conviés dans le Royaume, c'est le festin, le banquet du Royaume dont il est tellement souvent question dans l'Ancienne Alliance chez les

prophètes et dont également Jésus lui-même nous parle dans les paraboles, la parabole du festin, elles sont nombreuses ces paraboles. J'oserai dire que si déjà dans le Royaume nous pouvions simplement « ramasser les miettes du Royaume », cela serait déjà beaucoup. Cela serait bien car nous aussi nous devons peut-être, par rapport à ce qui nous attend, en face de notre indignité, apprendre à être humble et à persévérer dans la prière, dans l'invocation qui est notre prière constante.

Mais il y a encore autre chose à dire dans cet épisode d'aujourd'hui. Cette femme qui prie, qui insiste et qui pour ainsi dire semble forcer le cœur du Seigneur, eh bien c'est le cœur humain en général. Quelle est cette force qui fait qu'elle ne se démonte pas et qu'elle continue à crier comme l'aveugle au bord du chemin, aux portes de Jéricho ou l'aveugle qui vient importuner le juge, le juge inique ? Ce sont tous des images de réalités symboliques de ce que Jésus désire qu'on lui force le cœur, non pas que son cœur soit fermé, mais il veut que nous le priions véritablement et que nous sentions que nous avons besoin de Dieu et que nous ne pouvons rien faire sans lui. Mais quelle est cette force, je le demande encore, qui fait que cette femme et que nous autres aussi constamment nous sommes capables de revenir à la charge et de forcer le cœur de Dieu qui est bon mais qui cache quelquefois sa Bonté lorsque le ciel semble fermé ? Eh bien cette force en nous, c'est la Force de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint est là vivant, présent en tout homme qui vient dans le monde. Il est dit dans l'Évangile de Jean : « *Cette lumière était la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* » (Jn 1, 9). Tout homme est créé à l'image de Dieu, qu'il le sache ou non, qu'il le veuille ou non, il porte en lui cette empreinte cachée du Christ qui doit peu à peu se manifester dans la bonté, dans la miséricorde, dans les vertus naturelles, sans même nécessairement qu'il découvre le Christ. À travers l'humanité entière, les trois quarts des hommes ne le connaissent pas et peut-être ne le connaîtront pas de manière historique, de manière personnelle, maintenant, ici-bas. Et pourtant cette lumière véritable qui éclaire tout homme, c'est la Lumière du Christ et c'est l'Esprit Saint lui-même. Donc il n'y a pas d'homme qui vienne au monde et qui n'ait pas en lui un reflet, une étincelle de cette Lumière, de ce feu de l'Esprit Saint. C'est pourquoi, nous pouvons dire qu'en chaque être humain, l'Esprit Saint est là qui crie, ou qui gémit et qui sollicite et crée en nous un désir, un désir de bien, un désir de guérison bien sûr aussi, un désir de santé, un désir de bonheur et de joie, mais aussi plus profondément un désir de Dieu. Et ce désir de Dieu, ce désir de vérité, ce désir de beauté, il est inscrit au plus profond du cœur de tout être humain.

Nous en arrivons là ainsi à la dernière chose que je voudrais dire : l'Évangile de Mathieu qui semble, lorsque vous le lisez attentivement, écrit pour des Juifs ou du moins pour des chrétiens issus du Judaïsme qu'on appelait les Judéo-chrétiens – remarquez combien de fois il est question de l'Ancien Testament pour montrer qu'en Jésus s'accomplissent les écritures – cet Évangile de Mathieu s'ouvre lui aussi d'une manière très forte à l'universalité de l'Évangile et du Salut. Cela est très important pour nous aujourd'hui car il faut que nous nous souvenions aussi qu'il n'y a pas de races particulières. Oui, Israël était une race particulière qui avait reçu les promesses, les promesses du Royaume, mais ces promesses s'élargissent désormais à tout être humain qui marche devant Dieu et qui cherche le bien et la vérité. Comme à la Cananéenne et son enfant, au centurion qui avait construit une synagogue et qui n'était pas digne que Jésus vienne sous le toit de sa maison mais qui disait « *Dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri* » (Mt 8, 8). Comme à l'autre centurion au pied de la croix dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui, Saint Longin, dont parle l'Évangile, le centurion qui se frappa la poitrine en disant : « *Assurément cet homme était Fils de Dieu* » (Mt 27, 54). Ainsi la finale de l'Évangile de Mathieu : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples,*

les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19).

Nous voyons bien cet élargissement infini du champ de la moisson. La moisson est nombreuse, la moisson, elle est là, autour de nous et de l'Église, et de nos paroisses chrétiennes et de nos vies ; nous devons entrer aussi dans ce dynamisme, dans cet appel, dans cette vocation à servir l'Évangile selon son universalité. Le problème même des races est aujourd'hui un problème brûlant, en particulier en France où nous souffrons de toutes formes de racisme, d'antisémitisme ou autres racismes. Nous devons rappeler les choses essentielles : pour ce qui est de l'antisémitisme, n'oublions pas que Jésus est né dans l'histoire, le temps et l'espace du peuple élu auquel il appartient par prédilection. Tous ces "autres", qui nous entourent et qui quelquefois nous assaillent, voire nous agressent, nous devons apprendre à voir en eux l'Image de Dieu et à entendre au fond de leur cœur, même s'ils ne le savent pas, le gémissement de l'Esprit Saint. Il gémit en eux pour qu'ils fassent le Bien, pour qu'ils découvrent la lumière, pour qu'ils connaissent l'Amour et la Miséricorde.

Voilà quelques-unes des choses que nous inspire l'Évangile d'aujourd'hui et nous voyons par conséquent que le Seigneur se laisse se forcer le cœur, car il attend seulement que nous nous tournions vers Lui avec ardeur, avec ferveur, avec foi, avec humilité, mais en sachant que Dieu nous aime et que son amour est plus fort que tout le reste. Cet amour est plus fort que la mort, cet Amour du Christ nous embrasse, nous presse, nous fait vraiment sortir de nous-mêmes et apprendre à aimer autour de nous ce que Dieu met de jour en jour, d'instant en instant sur notre chemin.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com